

# Almanach du Futur

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 47



**PARENTALITÉ  
RÉCIPROQUE**

*À Catachilla et Rancho Nuevo, deux communautés de la municipalité de Santivañez, Cochabamba - Bolivie, un groupe de personnes à travers leurs jardins agro-éco-forestiers familiaux parviennent à s'adapter à la crise climatique et, en particulier, au stress hydrique extrême. En tant que communauté, elle marque un chemin d'éducation mutuelle, basé sur "l'apprentissage par l'enseignement et l'enseignement par l'apprentissage" ; récupérer de leur relation socio-environnementale des biens communs tels que l'eau, le sol, la biodiversité et les semences, ainsi que la culture alimentaire. Tout commence par une initiative induite de différents projets, s'émancipant progressivement de ces appuis extérieurs. Le groupe est constitué en tant que «Productores agro-ecológicos Eco-huertos» et «Feria Agroecológica Eco-Huertos» et, peut-être le plus important, ils ont repris leur processus. Ce transfert de la prééminence du projet au processus autodéterminé et autonome du tissu communautaire est une voie si commune que de nombreux projets cherchent à réaliser mais y parviennent rarement. A la question: pourquoi a-t-on réalisé alors qu'est-ce qui est si difficile à faire? En général, il n'y a aucune possibilité d'adapter le projet à des réalités changeantes et modifiées, terminant ainsi le projet dans une tentative ratée d'adapter la réalité à la logique du projet... il semble que le contraire se soit produit ici.*

## **ENTRE MULTI-RESIDENCE ET TERROIR**

Don Javier Soto, membre du groupe Eco-Huertos, tout en exposant fièrement son verger, se souvient : «J'ai ce terrain ici à Catachilla, puis j'ai un terrain au Chapare sous les tropiques de Cochabamba et un autre à Buenavista à l'est. Mais depuis que j'ai commencé mon

*jardin agroécologique ici à Catachilla, le temps ne me permet plus de m'absenter beaucoup. Les cultures demandent des soins presque quotidiennement et les gens me cherchent déjà pour acheter mes produits». Plusieurs personnes, dont la plupart sont des femmes, composent le groupe des Eco-vergerstos qui, en raison des sécheresses prolongées avec la perte de 80 % des récoltes, ont migré vers la ville à l'époque et de nombreuses personnes ont vécu pendant*

des années en tant que réfugiés économiques en Espagne. Ils ont en commun de percevoir la vie à la campagne comme quelque chose d'appréciable, au-delà des défis ; c'est pourquoi ils sont revenus. Doña Lidce Vidal partage: "Nous vivons en famille en ville, mais même avec nos jeunes enfants, nous avons décidé de retourner à la campagne car nous avons trouvé une meilleure qualité de vie ici." La question de la culture n'a pas cessé d'être complexe : nécessité de récolter l'eau et de collecter les pluies, passer à l'irrigation goutte à goutte, jardiner à plus petite échelle et en utilisant des mailles semi-ombragées, diversifier les variétés du jardin, sauver des semences indigènes plus résistantes à la sécheresse, assimiler les moyens et techniques de production et d'application d'engrais organiques et naturels, d'engrais et d'insecticides pour ne citer que quelques-uns des problèmes. Roger Maldonado et Tania Ricaldi du Centre d'études universitaires supérieures - CESU de l'Universidad Mayor de San Simón de Cochabamba accompagnent le processus : "Ce processus a commencé par des projets avec l'université, mais

pendant un certain temps, il a été autonome, entièrement piloté par les membres d'Eco-Huertos".

Mme Lidce Vidal partage : "Nous vivons en famille en ville, mais même avec nos jeunes enfants, nous avons décidé de retourner à la campagne car nous avons trouvé une meilleure qualité de vie ici." La question de la culture n'a pas cessé d'être complexe : nécessité de récolter l'eau et de collecter les pluies, passer à l'irrigation goutte à goutte, jardiner à plus petite échelle et en utilisant des mailles semi-ombragées, diversifier les variétés du jardin, sauver des semences Indigènes plus résistantes à la sécheresse, assimiler les moyens et techniques de production et d'application d'engrais organiques et naturels, d'engrais et d'insecticides pour ne citer que quelques-uns des problèmes. Roger Maldonado et Tania Ricaldi du Centre d'Études Supérieures Universitaires - CESU de l'Université San Simón de Cochabamba accompagnent la démarche : «La démarche a commencé avec des projets de l'université, mais en attendant un certain temps, elle est autonome, entièrement pilotée par les membres des Eco-vergers ».

## AU DEBUT, LA PARCELLE

Le processus a débuté en 2015, avec un projet CESU, avec un financement de la Coopération Suisse (COSUDE) visant à soutenir les capacités agro-éco-systémiques afin d'augmenter la résilience, tant dans la commune de Santivañez que dans d'autres zones du département de Cochabamba. La conception originale

du projet prévoyait une intervention sur des parcelles entières. Compte tenu de la situation d'urgence climatique avec des sécheresses prolongées, l'épuisement des aquifères et d'autres événements climatiques tels que les gelées et les orages de grêle, qui ont provoqué une migration massive de la campagne vers la ville et même vers l'étranger, ce qui ne permettait pas de partir de



de l'hypothèse initiale du projet. Sous la coordination ou la direction du CESU et dirigé par Tania Ricaldi, il a été possible de tordre le bras de l'administration universitaire pour négocier avec les parrains une modification de l'orientation du projet et des actions en faveur des familles de producteurs. L'orientation de la parcelle a été modifiée pour devenir un verger amélioré avec un maillage semi-ombragé, irrigation goutte à goutte et clôture en treillis pour empêcher les animaux domestiques d'envahir les cultures, ce qui a nécessité une refonte des actions, des processus de recherche et du budget. Interrogeant Tania Ricaldi sur les différents moments et formes de réajustements : « Depuis le début jusqu'à aujourd'hui, je crois qu'il a été possible d'accommoder les différentes actions et stratégies d'investigation et d'accompagnement des familles avec une flexibilité rarement vue face à des défis changeants ; des parcelles aux vergers, intégrant la collecte des eaux de pluie et l'irrigation goutte à goutte. À l'initiative du peuple, le sauvetage de semences indigènes plus résistantes, l'organisation mensuelle de la foire agro-écologique à Catachilla, ainsi qu'un autre des succès des familles participan-

tes; la Maison de Grains Muju Wasi, qui est une autre initiative du groupe. Comme dernière adaptation majeure, nous avons introduit la composante foresterie et arbres fruitiers, en raison de ses avantages en termes de microclimat, de production de feuillage pour le paillage, de sa contribution à l'économie familiale et à la diversité alimentaire, pour ne citer que quelques-uns des nombreux avantages que présente cette approche. Lorsqu'on lui a demandé comment il a été possible d'accommoder les cadres logiques, les matrices d'objectifs et d'indicateurs, et les trajets d'effets et d'impacts, généralement des camisoles de force des projets, avec un sourire complice, elle explique que dans sa lecture l'adaptation permanente a été plus facile du fait de l'engagement et de la décision des familles, de l'ouverture de l'équipe de recherche et du basculement des différents groupes et entités de parrainage ; le groupe de travail sur le changement climatique et la justice, soutenu par Misereor pour l'équipement du Muju Wasi, l'Université de Cordoue / Espagne et le soutien de la coopération italienne (CEVI) pour les réservoirs de récupération des eaux pluviales,

etc. La liste des alliés qui ont soutenu à différents moments est longue : sous la direction du CESU de l'Universidad Mayor de San Simón (UMSS) et le financement de COSUDE, l'Université catholique bolivienne (UCB) de Cochabamba, la Fondation Alerta Verde, la Fondation Abril et la Fondation Agrecol Andes, entre autres, ont fait partie du projet. Actuellement, il existe un soutien spécifique de la Faculté des sciences et de la technologie à travers l'Unité de transfert de technologie, pour concevoir des silos simples qui aident à réduire la perte de cultures stockées et concevoir des serres pour faire face aux gelées agressives de ces dernières années, qui ont affecté les cultures. Il conclut sa brève analyse par



une parenthèse : "Ce processus, depuis longtemps, est dû à la dynamique des gens, au-delà de tout projet éphémère."



## DU PROJET AU PROCESSUS

Dans une conversation avec les personnes qui composent le groupe Eco-Huertos et en sont le noyau principal, ayant participé aux différents projets depuis le début, le visiteur devient rapidement clair sur la gratitude que les gens ressentent envers le CESU ; mais avec la même intensité, on perçoit que ceux qui dirigent actuellement le processus sont les mêmes membres d'Eco-Huertos.

S'interroger sur les raisons pour lesquelles ce qui s'est passé dans tant de textes de projet est recherché comme un objectif rarement atteint, d'où naît ce transfert de prééminence institutionnelle à l'ensemble du tissu socio-territorial, la réponse tient peut-être en grande partie à l'approche conceptuelle de l'éducation mutuelle et à la méthodologie participative. Bases du processus depuis ses débuts et où l'apprentissage est enseigné et l'enseignement est appris. En pratique, cela signifie démarrer, tester, moderniser, échanger et comprendre tout cela comme un parcours d'auto-apprentissage. De cette façon, les réalisations et les avancées sont perçues avant tout comme le résultat de leurs propres efforts et de ceux du groupe plutôt qu'une réalisation attribuée aux interventions des autres. L'autodétermination prononcée des participants, qui s'est accrue tout au long du processus, soutient cette appréciation. La liste des jalons autodéterminés dans le processus est longue : le sauvetage des semences indigènes et du Muju Wasi, la formation de l'association Eco-Huertos et la mise en place de la Foire Agro-écologique locale, la participation et l'autonomisa-

tion des paysans dans le système de garantie participatif «Mi Lljta », entre autres.

## DU REFUGE A LA RENCONTRE ENTRE GENERATIONS

Doña Miguelina dit "le jardin est mon refuge contre les adversités de la vie, nourrissant le corps et l'esprit". Lidce Vidal, également avec son jardin, en plus de participer en tant qu'évaluatrice au processus d'activation du système de garantie participatif, auquel presque tous les habitants d'Eco-vergers ont postulé et auprès duquel ils ont déjà obtenu leur certificat, indique en référence au jardin "nous voyons le sacrifice et l'affection de produire quelque chose dans le jardin [mais en même temps c'est] relaxant d'être dans le jardin". Pour Doña Mariela Aguilar, la motivation pour démarrer son propre jardin était « nous ne savons pas avec combien de produits chimiques les produits nous sont vendus sur le marché ». Doña Casta Choque avec sa fille Celia dit : "Le jardin unit plusieurs générations, entre

*grand-mère, fille et petite-fille.*" Pour de nombreux habitants d'Eco-verges, les échanges d'expériences et les visites mutuelles avec les agriculteurs de Sipe Sipe, Japo et Pasorapa ont été des moments cruciaux pour avancer dans leur processus des jardins, réfléchissant collectivement à leur apprentissage et à leur relation socio-naturelle. La pandémie a corroboré les bienfaits des vergers. Les échanges sont des éléments importants de l'éducation mutuelle et permettent une dynamique très motivante. Pour Don Javier, c'est grâce à ces échanges "*que nous avons réussi à faire marcher la semence*".

## INFECTIONS POSITIVES

Le groupe Eco-Huertos a suscité l'intérêt pour son environnement. Des jeunes sont venus rejoindre le groupe. La municipalité de Santivañez a intégré l'approche des jardins agroforestiers familiaux à son plan territorial de développement intégral, dans l'unité éducative Luis Guzmán Araujo,

ils ont commencé à avoir un jardin, en l'incorporant comme outil pédagogique. L'Universidad Mayor de San Simón, inspirée par la foire agro-écologique Eco-vergers, organise depuis un an la foire du commerce équitable et de l'alimentation saine sur son



campus tous les deuxièmes vendredis du mois.

Tant à Catachilla que sur le campus universitaire, en plus des produits frais et sains, des aliments typiques sont proposés lors des foires susmentionnées, sauvant les coutumes et les valeurs de la culture alimentaire. Des groupes de producteurs, de consommateurs, d'étudiants et de chercheurs sont accueillis avec lesquels des expériences sont partagées, s'engageant dans une sorte d'échange de connaissances. De cette façon, des itinéraires d'apprentissage sont nés, un potentiel très précieux pour différentes formes d'écotourisme possibles.

L'éducation mutuelle de Lidce et Javier, de Miguelina et Nélide, de Nelly et Mariela, María et Casta, Francisca, Celia, Hilarión, de Sofía, Brayan et Betty a permis une résilience socio-environnementale considérable, mais surtout elle a permis la construction collective des connaissances en tant que biens publics de libre accès.

# MESSAGES AU FUTUR

Parentalité mutuelle - voie vers l'autonomisation et la transformation

La morale de l'expérience : les projets et la planification ne sont que des tentatives de projeter de bonnes intentions dans le futur, avec le grand risque d'ignorer les réalités futures ou pire : vouloir que la réalité s'adapte... Mais différentes voies sont possibles.

Le collage de parcours d'expérience: construire une communauté, récupérer et redéfinir des biens communs, infecter les autres, un parcours d'apprentissage à partir de sa propre expérience, agir et jouer un rôle moteur dans sa propre histoire, la souveraineté productive et alimentaire comme acte politique, les relations socio-environnementales et l'échange de connaissances pour un enrichissement mutuel.

Marcher ensemble, dans le détachement, la complicité et la réciprocité, permet de tracer des voies de production et de reproduction de la culture et de la vie.



# Almanach du Futur

Le texte a été préparé, sur la base de conversations à Catachilla et Rancho Nuevo, par Jorge Krekeler (coordinateur de l'Almanach del Futuro - facilitateur Misereor mandaté par Agiamondo), accompagné d'Ida Peñaranda et Juan Estrada, qui ont repris la documentation audiovisuelle. Une profonde gratitude va au groupe ECO – HUERTOS et à sa Foire Agro-écologique, avec Javier Soto Flores, Celia Cáceres Choque, Sofía Ferrufino, Hilarión Jaldín, Lidce Vidal Hinojosa, Betty Loza Hinojosa, Nelly García Herbas et María Loza ; ainsi que Tania Ricaldi et Roger Maldonado du Centre d'Études Supérieures Universitaires - CESU de l'Universidad Mayor San Simón de Cochabamba - UMSS pour leur accueil et leur ouverture à la curiosité audacieuse de l'Almanach du Futur.

Auteurs : **Jorge Krekeler**  
jorge.krekeler@posteo.de

Conception: **Ida Peñaranda - Gabriela Avendaño** Photographies: **UMSS – CESU - Ida Peñaranda et Juan Estrada - Jorge Krekeler**

**Coordonnées concernant l'expérience documentée:**

**Lidce Vidal Hinojosa.**  
**ÉcoVergers**  
WhatsApp : +591 73977650

**Tania Ricaldi**  
**UMSS - CESU**  
taniaricaldia@gmail.com  
<https://www.facebook.com/cesuumss/>

Avec le soutien de:

**misereor**  
ENSEMBLE POUR UN MONDE JUSTE

En alliance avec:



Édition: **avril 2023**

[www.almanaquedelfuturo.com](http://www.almanaquedelfuturo.com)



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/21.06.2018>)